

notables se fixèrent un rendez-vous ; ils se réunirent en un même lieu, et au milieu d'une nombreuse assemblée, abjurèrent leur inimitié. En cette occasion on fit un banquet de fête où on se livra à toutes sortes de réjouissances ; les deux notables se divertirent ensemble, puis il se demandèrent l'un à l'autre comment leur étaient venues ces pensées de réconciliation ; ils apprirent ainsi que c'était cet homme qui, en sachant bien profiter des circonstances, avait réconcilié leurs deux inimitiés et les avait rendus amis comme auparavant. Chacun d'eux songea en lui-même : « Nous étions éloignés l'un de l'autre depuis longtemps, et, dans tout le royaume il n'était personne qui pût nous réconcilier ; il a fallu que cet homme vint de loin pour nous donner l'un à l'autre de nos nouvelles et pour nous réconcilier ; le service qu'il nous a rendu serait difficile à mesurer ; ce n'est pas avec des mots qu'on peut le reconnaître complètement. Chacun d'eux prit donc cent mille onces d'or et les donna à cet homme : celui-ci reçut ces richesses et les donna à ses frères en chantant cette gâthâ :

*Les paroles suffisent à tout faire ; — l'habileté à discuter peut créer des règles auxquelles on se conforme. — Celui qui est vraiment un homme supérieur est capable d'être informé de tout ; — il n'est rien de si caché qu'il ne le connaisse à fond. — Voyez comment, grâce à ma qualité d'être avisé, — je me suis procuré ces richesses si considérables ; — vêtements et nourriture, je les ai en abondance — et même j'en fais des libéralités aux autres.*

Le second (frère), celui qui était ingénieux, se rendit à son tour dans un pays étranger. Précisément le roi de ce pays aimait les artifices adroits ; cet homme fit donc avec des matériaux en bois un homme de bois mécanique ; sa figure était belle ; il ne différait point d'un homme vivant ; ses vêtements étaient élégants ; il était d'une intelligence sans égale, pouvait habilement chanter et danser et se